

parties sont moins mauvaises : on y cultive à la charrue.

Les terres de Beaurain, de Bussy et de Genvry sont fortes.

A Beaurain sè trouve une cendriere, et, dit-on, une fontaine d'eau minérale.

Les terres sont si fortes à Sermaise qu'il faut quatre ou six chevaux pour les labourer.

RESSONS.

EN citant le trait marquant de chacun des lieux dont je viens de parler je m'abstiens de descriptions plus détaillées. Il est peu de communes de l'arrondissement de Noyon qui ne soient voisines d'un bois, d'une montagne, ou de prairies arrosées par l'Oise, ou pittoresquement placées, ou jouissant de la plus belle vue. Les tableaux que je pourrais ajouter à ceux que j'ai déjà donnés porteroient presque tous sur Saint-Quentin, sur la vallée d'Or, sur le château de Ham, sur les vallées de Noyon, ou sur les majestueuses forêts qui décorent cette belle partie du département : ou je me répéteroïis, puisque j'ai déjà parlé de tous ces points, ou, si j'essayois, en changeant mon style, d'offrir quelques variétés, je donnerois des idées qui s'écarteroient de la pré-

925

cision que je me suis prescrite. Je sais qu'en copiant quelques extraits de l'histoire générale, qu'en réunissant sur le département de l'Oise tout ce qu'on peut dire de la Celtique, de la Gaule, et de la France, je donnerois un plus grand intérêt à mon travail; mais je ferois une histoire générale et volumineuse, et je ne travaille qu'à la description d'une centieme partie de la France.

Avant de quitter Noyon, après avoir visité tous les alentours de la ville, nous montâmes une seconde fois sur le mont Siméon, pour en considérer l'aspect, pour en faire dessiner les vues.

Du sommet du mont Siméon, outre les points déjà décrits, l'œil suit une chaîne de monts qui se croisent de la maniere la plus pittoresque, qui se perdent à l'horizon en dégradant insensiblement de l'ouest au nord-est : il est difficile de se faire une idée de la fécondité de ces campagnes; et la vue du mont Siméon auroit la célébrité des plus grands tableaux de l'Angleterre et de l'Italie, si le peuple français avoit pour le site qui l'a vu naître le saint respect, l'enthousiasme religieux qu'on trouve dans d'autres contrées. En Angleterre, par exemple, où les poètes les plus célèbres, où les auteurs les plus ingénieux, où les peintres les plus habiles ont consacré dans leurs ouvrages les sites, le village, le vieux chêne, qui furent les témoins des jeux de

leur enfance, des passions de la jeunesse, ou du repos de leurs vieux jours.

Le ciel étoit serein : notre route de Noyon à Compiègne fut délicieuse, et d'une variété qui présente sans cesse de nouvelles jouissances (1). Au tapis verd qui caressoit votre œil succède un bois dans la vapeur, une maisonnette champêtre, quelques châteaux majestueux, ou des plantations nouvelles : l'Oise coule ici lentement ; vous la suivez dans la prairie ; elle disparoît cachée par un village, et se montre dans le lointain au pied d'une forêt bleuâtre, dont la sommité dentelée se dessine sous un ciel de feu ; de longues allées de peupliers coupent la plaine dans tous les sens ; des bouleaux jaunis par l'automne se dessinent sur un fond brun : on apperçoit les bois d'Ourscamp, Carlepont, le château de Cambronne, et la belle forêt de l'Aigue ; par une immense échappée de vue on distingue la forêt de Compiègne, et jusqu'au mont de Verberie, et le château démoli de Brion, où l'on voyoit des tombeaux de nos rois.

Le château d'Anelle, à peu de distance de Compiègne, vous étonne par sa grandeur ; vous arrivez enfin. Nous avons été reçus dans cette ville, ainsi qu'à Noyon, avec tous les transports de l'amour

(1) Le chemin de Noyon à Compiègne est couvert de camélines.

et de l'enthousiasme qu'on vouloit témoigner au gouvernement; le nom de Bonaparte retentissoit autour de nous; la musique, le bruit du canon, se mêlèrent aux cris d'un peuple heureux qui voit tomber ses fers et renaître ses espérances.

La route de Compiègne à Bains, que j'ai décrite jusqu'à Mouchy-Humieres, celebre par son château et par sa manufacture d'alun, devient cahoteuse et difficile au-delà de ce château. Nous nous égarâmes la nuit, quoique guidés par des gendarmes; nous n'arrivâmes que fort tard à Bains, par un vent furieux, qui ravagea toutes les campagnes, et détermina des incendies, dont les flammes, au-dessus de Boulogne, embrasoient l'horizon au nord-est.

Nous eûmes à Bains une séance composée des trente-deux maires des cantons de Lassigny et de Ressons.

La nature des terres dans le canton de Ressons est généralement mauvaise et d'une singulière variété: elles sont en divers lieux sablonneuses, marneuses, argilleuses, rouges, noires, ou de couleur jaunâtre: elles contiennent ici des pierres anguleuses, des grès, des cailloux; ailleurs du craon, des camérines; on y voit fort peu de terres franches qu'on puisse labourer à quelque profondeur; tout le terroir de ce canton est presque composé de montagnes élevées, et de vallées resserrées et profondes: l'exploitation se fait géné-

ralement à la bêche. Une partie des montagnes et des vallées dont nous venons de parler ne produisent que des herbes sures, des joncs, et des roseaux : sans doute elles sont susceptibles d'améliorations : arrachez le jonc des montagnes, elles recevront des semis de pins, de sapins, de bouleaux, de hêtres ; des sainfoins y naîtront, si vous y portez des fumiers. Les vallées, dont les basses extrémités et les plateaux même sont spongieux au point d'y enfoncer jusqu'à mi-jambes, seroient appropriés à la culture par de larges fossés ; en établissant un canal aux deux côtés de la rivière du Matz. Mais où sont les avances nécessaires pour de tels travaux ? La mauvaise direction des eaux, sur laquelle j'ai sans cesse appelé la surveillance des ingénieurs, noie dans cette partie une grande quantité d'arpents de terre, et des prairies qui seroient du plus beau rapport.

Il n'y a dans ce canton que peu de vignes, de pommiers, de cerisiers, et de noyers ; on y voit peu de pâturages, peu de prairies artificielles : on n'y récolte pas les denrées nécessaires à la consommation de la vie ; et quand les fruits sont attaqués par l'inclémence des saisons, l'habitant malheureux, qui compte sur leurs produits, ne sait comment acquitter ses contributions.

Il n'y a pas de forêts dans le canton de Ressons.

Au Plessier-de-Roye il existe un parc d'environ trois cents arpents.

On trouve une assez grande quantité de bois, quinze à seize cents arpents, répandus sur le territoire d'Élincourt, de Mareuil, de Gury; ils s'exploitent tous à l'âge de douze ou quinze ans, en cotrets, en échalas, en billettes, qu'on convertit en charbon. La valeur de chaque arpent n'a point encore excédé 120 à 130 livres: la difficulté des chemins est la cause de ce bas prix.

Il n'y a dans ce canton d'autre rivière que celle de Matz; cette rivière nourrit des brochets, des carpes, de la perche, de l'anguille, et des écrevisses.

On exploite quelques carrières à Élincourt et dans les villages voisins; mais la pierre en est tendre et se décompose à la gelée.

Élincourt peut distribuer une somme de 500 liv. à ses malades et à ses pauvres; c'est le fruit d'une donation faite par un particulier de cette commune.

Ce qu'on vient de dire du canton en général convient à Biermont, située dans la plaine: ses habitants sont laborieux, batteurs en grange, manouvriers, ou cultivateurs.

Boulogne-la-Grasse, située sur la montagne, jouit d'une vue très étendue. La route qui conduit de Bains à Boulogne est délicieuse; on traverse pour s'y rendre des champs couverts d'arbres fruitiers, des chemins creux garnis de fossés, couverts d'arbres, des sentiers serpentant sur les

collines, qui vous mènent insensiblement au télégraphe, placé sur le sommet de la montagne de Boulogne : c'est de là, comme des hauteurs qui dominent Venette, comme du moulin de Warmonvillé, comme de Montataire et de Creil, comme du château de Clermont, que je me plus à voir se placer dans l'espace les lieux que je venois de visiter en détail. On aperçoit la commune de Bus au milieu des bois et des collines du Santerre ; dans la plaine immense qui se déploie sous les yeux on distingue quelques clochers, des masses d'ombre et de lumière, Fécamp, et quelquefois, dans les beaux jours, le clocher de la cathédrale d'Amiens et Mont-Didier ; c'est l'aspect d'une mer immense et dans le calme : vers d'autres points de l'horizon on voit Tricot, Coivrel, les montagnes de Clermont, l'abbaye de Saint-Martin-au-Bois, la Neuville-le-Roi, la Taule, le château de Séchelles, précédé d'une vaste et riche plaine, les montagnes qui couvrent Senlis, les monts voisins de Noyon, Saint-Quentin, etc., etc. On ne connoît un pays qu'en l'examinant du sommet des montagnes, comme on ne connoît une ville qu'en la visitant du clocher.

Les terres de Boulogne sont sablonneuses, froides, et fortes ; elles se partagent entre une multitude de particuliers dont tous les champs sont séparés par des noyers et des pommiers.

Les meilleures terres ne se louent que 9 à 12 l.

l'arpent : on y cultive une très grande quantité de légumes et de haricots.

Les puits ont jusqu'à cent pieds de profondeur.

A Chevincourt on soigne quelques vignobles de peu de rapport ; ils donnent un vin blanc qu'on recherche dans le pays. Cette commune est entourée de montagnes : le terroir est meilleur en s'approchant du pied de la montagne : on y cultive quelques arbres à fruits.

Il y avoit autrefois à Conchy-lès-Pots une poterie considérable ; elle est réduite, et fournit ses produits à Noyon, à Amiens, etc. : on y travaille au tour et au moule. Les terres se louent de 12 à 15 liv. l'arpent.

On pourroit dire des terres d'Élincourt ce que je viens de dire de celles de Conchy.

Gury, situé entre deux montagnes, ne possède qu'un terrain sablonneux, et le plus mauvais du canton : les terres ne s'y louent que 6 liv. l'arpent. Sur la montagne on trouve du craon, des pierres, des camérines : les prairies tenantes à Gruy ne produisent que de très mauvais foins.

On cultive à Hainvillers du seigle, de l'orge : c'est un pays plat dont les terrains se louent de 10 à 12 liv. l'arpent : ils sont aquatiques, humides, et sablonneux.

On prétend que dans le puits de Nicolas La-louette, à Laberliere, on a trouvé quelques indices de charbon de terre.

A Cauny, peu distant de cette commune, la riviere de Matz prend sa source.

Les eaux des montagnes causent souvent du dommage dans les environs de Laberliere. Ce pays n'est pas sain.

Riquebourg est situé près de Marest : les fievres y sont communes, ainsi que les dyssenteries.

Marigny, Mareuil, Mortemer, n'offrent rien d'extraordinaire. Il existe quelques carrieres de pierres excellentes à Mortemer ; elles fournissent des carreaux qui se débitent dans le département de la Somme ; ces pierres sont presque à la surface de la terre. On voit encore les vieilles tours du château fort de Mortemer : dans les fouilles que le hasard fit faire dans ses environs on a trouvé des casques, des lances, des éperons, et les fragments de vieilles armures.

Le château de Sorel, près d'Orvillé, est bâti à la moderne : l'armée révolutionnaire a détruit quelques mausolées en marbre dans ce château : il est voisin de la route de Flandre, et situé dans un fort beau pays.

On vend à Rollo une quantité de fromages très recherchés ; on les fabrique dans la commune d'Orvillé, à Boulogne, à Biermont, à Conchy, toutes communes du département de l'Oise ; cet objet de commerce est de plus de 30,000 livres par an.

C'est à Rollo que naquit Galand, auteur des

Mille et une Nuits : il a des parents dans cette commune ; son petit-fils est un homme de mérite.

Le reste des communes du canton de Ressons n'offre aucune particularité qui les distingue de celles que je viens de décrire.

On quitte le chemin qui conduit de Rollo à Boulogne pour arriver à Bains ; on traverse un bois assez considérable, au milieu d'une superbe allée ; elle conduit jusqu'à la barrière de Bains : trois routes très irrégulières, ornées d'arbres variés de feuillages, conduisent, l'une à l'extrémité de la terre à l'ouest, la seconde au pavillon chinois, la troisième au château, qu'on aperçoit à travers de légers bosquets et d'allées tortueuses de charmes, de bouleaux, et d'arbres étrangers.

Le château de Bains est situé dans le fond d'une colline ou d'une conque extrêmement évasée ; elle est couverte de gazon d'un verd tendre, sur lequel sont répandus avec intelligence des pins, des sapins, des meuses, des acacias, une multitude d'arbres exotiques variés de formes et de couleurs ; entre ces groupes espacés on ne voit qu'arbustes, que fleurs : les sources abondantes de trois fontaines ferrugineuses forment une rivière factice autour du château ; un canal les conduit dans un vaste bassin aux rives fleuries, sur lequel sont placés de petits bateaux, des gondoles, dont les voiles

blanchâtres et les pavillons colorés jouent sur un tapis de verdure, sur des prairies couvertes de pommiers, sur les fonds sombres et majestueux de la montagne de Boulogne; ces eaux, toujours coulantes, pures, transparentes, nourrissent une multitude de poissons habitués à la voix humaine; ils se réunissent dès qu'ils l'entendent, et reçoivent avec avidité le petit présent qu'à la fin des repas chaque convive leur distribue.

Un pont de bois à la chinoise, une allée tournante et fleurie, conduisent par une montée douce au pavillon octogone, dont l'intérieur, meublé de sieges à la turque, entouré de coussins de draps jaune orné de crépines, décoré de quatre grands tableaux de Robert, est de toute recherche et de toute fraîcheur; une glace placée sur une cheminée du plus beau marbre laisse appercevoir la campagne; la porte donne sur le château, et les grands verres de Bohême de la croisée qui fait face à la cheminée permettent à l'œil d'errer sur les bocages lointains qu'on voit au pied de la montagne.

Le principal corps du pavillon est surmonté d'une balustrade et d'une lanterne d'ordre gothique; elle renferme un petit appartement délicieux: le tout est dominé par une tente, espece de belvédere qui fait pyramider ce bâtiment aérien. Une tourelle adossée à cet édifice lui donne

un air étrange : ce mélange de gothique et de chinois, combiné par un homme habile, n'offre rien de choquant à l'œil ; l'architecte le plus sévère n'en blâmeroit pas l'assemblage.

A la droite du pont, mais à quelque distance, est la brasserie, espece de grange, dont le comble avancé, soutenu par des saillies de bois, et décoré d'une balustrade en croix de S. André, porte au fond de la cour sur une mesure couverte de chaume, devant laquelle est une grille peinte en noir ; un beau chêne, des peupliers, paroissent appuyer ces bâtimens grotesques et champêtres, au pied desquels est un des puits ou l'une des fontaines qui fournissent l'eau du canal : derriere ce massif de bâtimens et de feuillages est un théâtre de verdure, où quelquefois on joue la comédie.

Si vous parcourez les bois, les champs et les vergers de Bains, vous rencontrez à chaque pas des preuves du goût et de la sensibilité du mortel heureux qui l'habite ; c'est la salle de M..., à laquelle on n'arrive que par des allées tortueuses faites de bouleaux et de charmes, un amphithéâtre en gradins de verdure s'éleve garni de fleurs jusqu'aux branchages, qui le protegent contre les vents et la chaleur ; c'est dans un labyrinthe, dont il faut connoître le fil, le bosquet consacré par la piété filiale ; c'est à l'extrémité d'un bois, sur le penchant d'une colline, en face d'un verger, à côté d'un joli courtil, la chaumiere de l'amitié, consa-

Atlas

crée par des souvenirs , par la reconnoissance , et par des chants de troubadours.

Abandonné au caprice, qui vous promene, tantôt dans le lointain , vous appercevez quelques angles du château , la basse-cour , les écuries , les potagers , égayé par le vol de pigeons blancs qui traversent les airs, par la voix du coq qui chante ses triomphes, ou par le cri du paon qui se complaît dans son plumage : tantôt l'église de Boulogne couronne un vaste paysage ; tantôt , à travers le feuillage agité, vous remarquez les eaux du canal, de la riviere, et de l'étang , brillantées par un vent léger et par les jeux de la lumiere.

Bains est le plus heureux mélange de la simplicité, de la richesse, de l'élégance, qui puisse exister à la campagne, quand un heureux génie la dirige et l'embellit ; joignez à ses tableaux, à tant de scenes variées, les graces, les talents, l'esprit qui le vivifie, qui l'anime à chaque instant de la journée, et vous vous ferez une idée des délices de ce séjour.

Je n'ai rien dit de la bibliotheque, des tableaux, et des ameublements de la principale habitation ; de ce salon d'où l'on voit accourir sur des allées tournantes, sablées d'un jaune qui s'accorde si bien avec le verd des arbres et des prairies, ces carioles, ces voitures, et ces chevaux légers, qui font quitter les cartes, le billard, pour aller recevoir avec tous les transports du respect et de l'amitié M... T..,

madame Le C...., M... P..., mesdames de...,
mademoiselle de V...., mademoiselle de M....

Mais quittons ces lieux trop aimables, avec l'espoir d'y revenir, et parcourons les champs qui les entourent.

LASSIGNY.

ON cultive dans les communes du canton de Lassigny le bled, le seigle, les orges d'hiver et de mars, l'avoine blanche et noire, l'hivernache, les lentilles, et les pois d'hiver, les vesces froides et chaudes, les bisailles, les pois des champs, les féverolles, et le chanvre.

986 Le chanvre ne fait point ici un objet de commerce assez considérable pour qu'on puisse l'exporter.

On n'y pratique point de mélanges de terres; presque tous les bois forestiers ont disparu, pour être remplacés par des pommiers.

A Plessier-de-Roye, à Thiescourt, à Cuy on voit encore quelques ormes, des frênes, et des peupliers blancs de Hollande.

Dans presque toutes les communes de ce canton il y a des prairies naturelles, et peu de prairies artificielles.

On achète les chevaux nécessaires au labourage